AFRIQUE : LE TEMPS DE L'ENTREPRENEURIAT

Henri-Nicolas FLEURANCE
Avocat au barreau de Paris
Cabinet De Gaulle Fleurance et Associés

Steve Jobs, Mark Zuckerberg et autres gourous de la Silicon Valley constituent les figures suprêmes de la jeunesse africaine, et même s'il y a un monde entre l'idée et sa réalisation, c'est bien de ce « murmure venu du fond de la forêt » que viendra la métamorphose de l'Afrique.

Le continent africain connaît des « modes » par décennie dont la profondeur varie selon les défis du moment. Après le mantra de la démocratie au début des années 1990 puis celui de la bulle Internet au début des années 2000, voici venir celui de l'entrepreneuriat depuis le début des années 2010, dans la vague de la précédente. Il nous apparaît que cette dernière tendance a vocation à durer car elle épouse le pouls de l'Afrique pour mieux lui donner le rythme.

Toute une jeunesse et bien au-delà aspire à devenir entrepreneur, avec des motifs qui ont pour fondements la volonté de se réaliser et la peur de travailler pour le « ngomna » (expression populaire camerounaise pour dire travailler pour l'État). Steve Jobs, Mark Zuckerberg et autres gourous de la Silicon Valley constituent les figures suprêmes de cette génération. Le CEPS s'est associé à l'UNESCO pour initier le mécanisme de soutien Tremplin[1] et une dizaine de prix sont chaque année organisés en Côte d'Ivoire, au Gabon ou ailleurs dans divers domaines en rapport avec les startups, l'entrepreneuriat des jeunes ou des femmes...

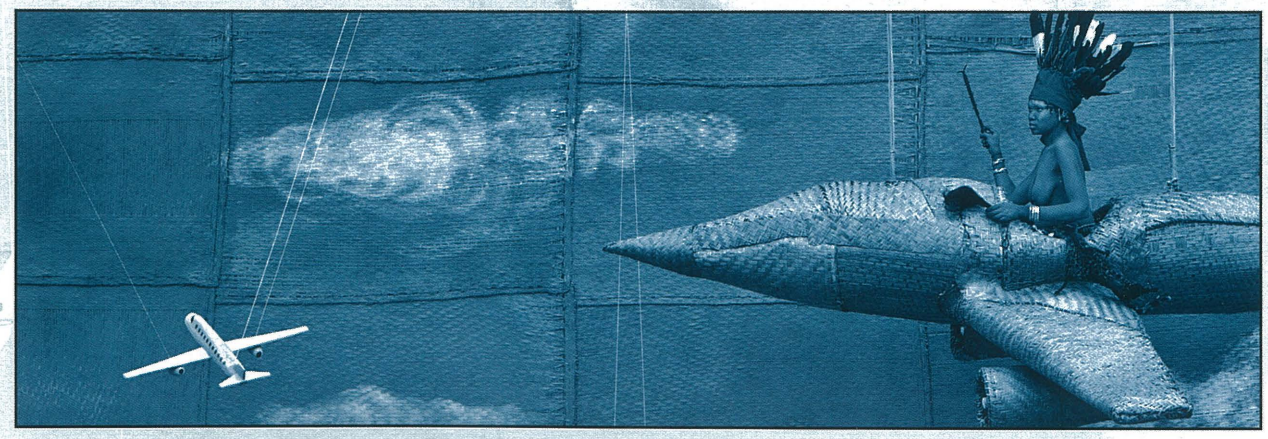
Il y a cependant un monde entre l'idée et sa réalisation et le développement de l'entrepreneuriat se heurte encore à de trop nombreux écueils, à écouter les entrepreneurs africains eux-mêmes. Très peu de ceux qui aspirent à aborder le monde de l'entreprise ont entendu parler de business plan, de compte prévisionnel d'exploitation et connaissent les conditions d'obtention d'un crédit. On ne naît pas entrepreneur, on le devient, et souvent dans la douleur, en tâtonnant. Nombre d'échecs et de faillites doivent être imputés au défaut de culture d'entreprise des dirigeants et à une formation insuffisante. La présence trop forte de l'administration, dans le sens africain du terme, à savoir une bureaucratie pas toujours encline à faciliter mais prompte à sanctionner est sans aucun doute un obstacle récurrent. Certes, des progrès remarquables ont été accomplis dans un certain nombre d'États pour faciliter la création d'entreprises et notamment en exonérant d'impôts les entrepreneurs lors des deux premières années d'exercice. La mise en place d'un cadre harmonisé pour la pratique du droit des affaires en Afrique a été un pas de géant dans la bonne direction. Toutefois, en dépit de ces facilités, des entrepreneurs ont choisi de rester en deçà du radar de l'administration, du fait des impôts trop élevés, des normes trop strictes pour de jeunes PME, de contrôles trop fréquents effectués par divers services de manière rarement concertée, etc. Trop d'entreprises se plaignent d'un accès difficile au crédit. Les taux sont peu attractifs, les conditions et les critères d'obtention sont peu accessibles. Le sentiment partagé par les entrepreneurs africains est que les banques et établissements de crédit « ne prêtent qu'aux riches », comme si elles ne croyaient pas en la jeunesse qui ose entreprendre. Cela, alors même que 50 % de la population a moins de 25 ans et que plus de 15 millions de jeunes africains sont aujourd'hui au chômage.

L'entrepreneuriat et ses formes multiples allant de l'auto entrepreneuriat et de la start-up jusqu'à la PME-PMI est ce « murmure venu du fond de la forêt » qui doit accompagner l'impérieuse métamorphose de l'Afrique, véritable et profonde car la problématique de l'emploi jeune est au cœur de la stabilité du continent.

1. Le mécanisme de soutien Tremplin pour l'entrepreneuriat social des jeunes et la culture de la paix en Afrique mis en place par le CEPS et l'UNESCO vise à promouvoir l'initiative privée et l'innovation sociale, à encourager l'esprit d'entrepreneuriat et à favoriser la mise en place de valeurs auprès des jeunes africains vivant sur le continent. Il a récompensé depuis 2012 des entrepreneurs en Côte d'Ivoire, en Éthiopie et au Gabon.

On entend le fracas des arbres qui tombent, mais pas le murmure de la forêt qui pousse.
Proverbe touareg

Ce sont les Africains qui écrivent et qui écriront le présent et le futur de leur histoire, avec leur génie créateur, qu'ils soient peuples de la forêt ou des savanes, avec de nombreuses initiatives que nous nous devons de soutenir.

Dans le domaine de la formation, par exemple, des incubateurs ou des maisons des entrepreneurs sont régulièrement créés bien en amont, dans la mise en place des prix mais aussi dans le suivi des entrepreneurs. Ce sont des espaces de formation à l'abécédaire du monde de l'entreprise, des lieux d'échanges au sein desquels les entrepreneurs créent leurs propres références. Ils font souvent preuve d'une grande innovation et de créativité pour répondre aux besoins du marché. Tous les secteurs sont concernés, toutes les générations aussi. Une initiative forte serait la création d'une banque des jeunes entrepreneurs, sur le modèle des banques sectorielles (au logement, à l'agriculture ou aux PME), afin de faciliter le financement de projets porteurs par des entreprises issues du secteur formel. Le capital risque doit encore faire un grand bond en avant pour accompagner des projets novateurs et devenir le signe de la confiance accordée aux projets locaux. Il s'agit également de favoriser les transferts de technologies par des partenariats ouverts entre entrepreneurs du Nord et du Sud. Ces échanges « gagnant-gagnant » d'expériences et de compétences ne pourront que pousser vers le haut les entrepreneurs africains. Enfin, il faut améliorer le climat des affaires, poursuivre les efforts de mise en œuvre des réformes, notamment pour lutter contre la corruption, par exemple par la mise en place d'un système juridique et judiciaire crédible et d'un écosystème fiscal cohérent et lisible.

L'entrepreneuriat est une culture fondée sur le leadership, la confiance en soi, le travail en équipe, la solidarité et la débrouillardise, le sens de l'initiative, la créativité et la détermination : autant de valeurs que nous observons chez les entrepreneurs africains et qui seront le visage de l'Afrique de demain et qui s'esquisse déjà aujourd'hui.